

Chapitre XVIII - IV. Le Suprême Secret

65. — *Emplis de Moi ta pensée, deviens Mon amant et Mon adorateur, sacrifie à Moi, sois prosterné devant Moi, à Moi tu viendras, c'est l'assurance et la promesse que Je te fais, car tu M'es cher.*

66. — *Abandonne tous les dharmas et prends refuge en Moi seul, Je te délivrerai de tout péché et de tout mal, ne t'afflige point.*

Tout cet effort personnel et cette discipline de soi, tu n'en auras pas besoin à la fin. Tu peux enfin rejeter toute observance et limitation de règles et de dharmas comme des fardeaux et des encombrements, si tu peux faire un abandon entier à Moi, dépendre seulement de l'Esprit et de la Divinité en toi et en toutes choses, et te fier à Lui comme seul guide. Tourne ton esprit entier vers Moi, et emplis-le de la pensée de Moi et de Ma présence. Tourne tout ton cœur vers Moi, fais de chacune de tes actions, quelle qu'elle soit, un sacrifice et une offrande à Moi. Cela fait, laisse-Moi faire Ma volonté avec ta vie et ton âme et tes actes ; ne t'afflige ni ne te préoccupe de ce que Je fais de ton esprit et de ton cœur et de ta vie et de tes oeuvres, ni ne te trouble quand il semble que cela ne suive pas les règles et les lois que l'homme s'impose pour guider sa volonté et son intelligence limitées. Mes voies sont les voies d'une sagesse et d'une puissance et d'un amour parfaits qui connaissent toutes choses et combinent tous leurs mouvements en vue du parfait résultat à venir, affinant et tissant ensemble les fils nombreux d'une intégrale perfection. Je suis ici avec toi dans ton char de bataille, M'y révélant Maître de l'existence au-dedans et au-dehors de toi, et Je répète l'absolue assurance, l'infaillible promesse, que Je te conduirai à Moi à travers et par-delà toute douleur et tout mal. Quelles que soient les difficultés et les perplexités qui surgissent, sois sûr que Je te conduis à une vie divine complète dans l'universel et à une immortelle existence dans l'Esprit transcendant.

Mais afin que cela puisse être pleinement, il faut, dit la Gîtâ, un abandon sans réserves. Notre pratique, notre vie, l'état de notre être intérieur doivent être déterminés librement par cet Infini vivant, et non prédéterminés par l'insistance de notre mental sur telle ou telle règle ou sur une quelconque pratique. Alors le divin Maître de la Vie se chargera Lui-même de notre pratique et nous élèvera à la plus haute perfection dont nous soyons capables, non à la perfection d'aucun modèle mental ou extérieur, ni d'aucune règle limitante, mais à une perfection vaste et totale, incalculable par l'intellect. Ce sera une perfection développée par une Sagesse qui voit tout selon la vérité entière, perfection de notre nature humaine d'abord, oui certes, mais après, perfection d'une chose plus grande en laquelle elle s'ouvrira, Esprit et puissance illimitables, immortels, libres et transmuant tout, lumière et splendeur d'une nature divine infinie.

Telle est donc la parole suprême et la plus secrète de toutes : l'Esprit, le Divin, est un Infini libre de toute loi, et bien qu'Il conduise le monde selon des lois fixes et qu'Il mène l'homme à travers ses états d'ignorance et de connaissance, de vice et de vertu, de juste et d'injuste, d'attraction et de répulsion et d'indifférence, de plaisir et de douleur, de joie et de peine et à travers le rejet de ces contraires, à travers ses formes et ses règles et ses modèles physiques et vitaux, intellectuels, émotifs, éthiques et spirituels, cependant l'Esprit, le Divin, leur est transcendant ; et si nous aussi nous parvenons à rejeter toute dépendance des règles, à nous abandonner à cet Esprit libre et éternel, et, veillant seulement à nous garder absolument et exclusivement ouverts à Lui, si nous parvenons à nous fier à la lumière, à la puissance et au délice du Divin en nous, et, sans peur et sans chagrin, à L'accepter comme seul guide, alors c'est pour nous la plus vraie, la plus grande libération, alors nous vient la perfection absolue inévitable de notre moi et de notre nature. C'est la voie offerte aux élus de l'Esprit, à ceux-là seuls en qui Il prend la plus grande joie parce qu'ils sont le plus près de Lui et le plus capables d'être unis à Lui, d'être comme Lui, consentant librement à la Nature et s'accordant librement avec Elle en son pouvoir et en son mouvement suprêmes, universels en conscience d'âme, transcendants en l'Esprit.

La Bhagavad-Gîtâ
La "Bible" de l'Hindouisme
Commentaires de Shrî Aurobindo
Traduction Jean Herbert
Albin Michel, coll. Spiritualités vivantes